STRASBOURG A la Maison de la Région et au Vaisseau

L'enfant d'ailleurs, les élèves d'ici

Abdulmalik Faizi, jeune Afghan arrivé en France en 2009, et Frédérique Meichler, journaliste à Mulhouse, tous deux auteurs d'un livre-témoignage, ont rencontré hier quelque 300 lycéens et collégiens pour échanger sur l'accueil des mineurs réfugiés.

Abdulmalik Faizi et Frédérique Meichler, hier après-midi au Vaisseau. PHOTO DNA – JEAN-CHRISTOPHE DORN

La rencontre à la Maison de la Région hier matin, dans le cadre du Mois de l'autre, ouvert aux lycéens, et l'après-midi au Vaisseau, comportait deux temps : la projection d'un documentaire de Julie Bertuccelli sur une classe d'accueil pour primo arrivants (La cour de Babel), suivie d'un débat avec la journaliste et le jeune réfugié afghan qui signent ensemble « Je peux écrire mon histoire ».

Proposées par le Club de la presse de Strasbourg et le CLEMI, dans le cadre des Toiles du journalisme, ces rencontres avaient pour but de susciter un échange sur un thème souvent traité sous l'angle du faits-divers ou de la polémique.

Abdulmalik Faizi, aujourd'hui âgé de 22 ans, a quitté l'Afghanistan à 15 ans et demi, seul, jeté sur les routes et entre les mains de passeurs, passant des frontières à pied, embarquant en douce dans des camions de transports internationaux, montant dans des embarcations de fortune et sous-dimensionnées pour fuir un pays où sa famille avait été décimée.

Les rencontres d'hier étaient l'occasion de mettre un visage sur des histoires anonymes relatées dans les journaux, de raconter ce qui précède les classes d'accueil françaises, de restituer l'histoire d'un enfant qui débarque sur le sol français et est pris en charge par l'Aide sociale et le conseil général.

Abdulmalik Faizi a atterri à Mulhouse alors qu'il pensait se rendre en Finlande. C'est là qu'il a rencontré Frédérique Meichler et qu'est né leur livre.

Hier dans l'assemblée des lycéens, des jeunes se sont levés, qui ont connu eux aussi les classes d'accueil, pour raconter leur histoire. Leurs copains les ont écoutés. Les échanges ont porté sur l'accueil fait à ces migrants, l'importance de la main tendue des anonymes, l'importance vitale de l'école.

Nécessité d'accueillir et d'être attentif à l'autre

À la Maison de la Région, Lilla Mérabet, vice-présidente, a donné un sens politique à cette rencontre, évoquant la nécessité d'accueillir et d'être attentif à l'autre, au-delà du débat sur l'immigration.

Au Vaisseau, les collégiens ont découvert l'histoire d'un jeune homme qui avait leur âge lorsqu'il a quitté ce qui restait de sa famille (un frère, un oncle, une tante). Frédérique Meichler a, elle, parlé d'une autre manière de faire du journalisme. Qui ne se contente pas de l'anecdote, ou de l'histoire qu'on raconte dans un journal et qui s'évanouit le lendemain. Du temps nécessaire au récit. Du risque -et du plaisir- qu'on prend à tisser des liens avec ceux qu'on rencontre quand on exerce le métier de reporter. D'où qu'ils viennent. R

CH.B.

Q « Je peux écrire mon histoire », itinéraire d'un jeune Afghan de Kaboul à Mulhouse. Abdulmalik Faizi et Frédérique Meichler. (Médiapop, 2014)